

Baylon, Christian et Fabre, Paul (1982) *Les noms de lieux et de personnes*. Paris, Nathan, Collection « Linguistique française », 277 p.

Jean-Yves Dugas

Volume 27, numéro 72, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021641ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021641ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dugas, J.-Y. (1983). Compte rendu de [Baylon, Christian et Fabre, Paul (1982) *Les noms de lieux et de personnes*. Paris, Nathan, Collection « Linguistique française », 277 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 27(72), 519–521.
<https://doi.org/10.7202/021641ar>

l'équilibre entre la responsabilisation des familles et la collectivité est donc le grand problème à résoudre» (p. 233).

Avant d'en arriver à cette conclusion, l'auteur aura montré avec force détails — souvent résumés dans des tableaux fort utiles — les formes de l'organisation du travail et de la répartition, combien délicate, de ses fruits. Ce n'est pas le moindre mérite de son œuvre que d'être parvenu à juxtaposer, opposer et même joindre des éléments de la tradition chinoise et de la modernité de la Chine populaire dans l'illustration des campagnes du pays : et surtout selon une approche qui, tout en soulignant l'ampleur des problèmes, fait ressortir avec encore plus de force l'immense espoir que représente l'agriculture chinoise. Cet espoir repose sur ceux qui font, ceux qui vivent cette agriculture. À cet égard, l'étude de Marchisio est exemplaire : elle est très proche du quotidien, de la vie familiale, des problèmes du travail, en particulier ceux des femmes, de l'éducation, de la santé, de la planification familiale, de la hiérarchie et même des relations de pouvoir au sein des familles et des communautés. Malgré l'éventail très large des problèmes abordés, malgré la façon fort inégale dont ils sont traités, et l'absence quelquefois décevante de toute référence à d'autres recherches, l'auteur parvient à donner un souffle à son œuvre, une direction. Cette direction, c'est celle du débat nécessaire sur le potentiel d'un développement socialiste, mais aussi sa fragilité, au sein de la paysannerie la plus expérimentée, donc la plus solide de la planète. À ce titre, l'œuvre de Marchisio compte parmi les témoignages contemporains les plus importants. Sa valeur didactique, sa valeur de mémoire aussi sont incontestables.

Rodolphe DE KONINCK

*Département de géographie
Université Laval*

BAYLON, Christian et FABRE, Paul (1982) **Les noms de lieux et de personnes**. Paris, Nathan, Collection « Linguistique française », 277 p.

Ce substantiel ouvrage arrive à point nommé. En effet, comme le soulignent les auteurs, l'onomastique n'a pas encore conquis ses lettres de noblesse en tant que sujet inscrit aux programmes des universités françaises et ceux qui se livrent à l'étude des noms de personnes et des noms de lieux le font généralement à titre de dilettante, voire en catimini, comme si cette discipline ne pouvait qu'être « tenue pour une amulette » (Introduction, p. 7). Les difficultés de plus en plus nombreuses qu'éprouvent maintes revues spécialisées en la matière — le naufrage de l'irremplaçable *Revue internationale d'onomastique* (RIO) en constitue un exemple fort éloquent —, la désaffection quasi généralisée des étudiants pour la recherche toponymico-anthroponymique, le manque de plus en plus senti de véritables spécialistes, d'onomasticiens sérieux, auxquels se substituent nombre d'amateurs sans envergure et que dénonce avec fermeté dans son introduction le réputé Charles Camproux, tout ceci pourrait laisser croire, estimons-nous, que l'onomastique est irrémédiablement condamnée soit à la marginalité, soit à la disparition pure et simple du firmament des disciplines linguistiques.

Toutefois, un livre sérieux comme celui que nous présentons redonne espoir et témoigne de la vitalité, à tout le moins en France, des études onomastiques. L'intérêt et le mérite essentiels de l'ouvrage résident dans le fait que pour une fois des études de première valeur portant sur les deux constituantes fondamentales de l'onomastique, la toponymie et l'anthroponymie, ont été réunies en un livre unique d'où gain appréciable de temps et possibilités non négligeables d'effectuer les rapprochements nécessaires entre ces disciplines sœurs. Pour en découvrir toute la richesse, passons succinctement en revue ses principales composantes.

Les auteurs abordent l'étude de la toponymie et de l'anthroponymie sous trois axes principaux : après avoir exploré l'établissement d'une méthode de travail en onomastique sur un plan diachronique qui va des pionniers Charles de Brosses, Auguste Le Prévost et Houzé aux modernes Paul Lebel, Auguste Vincent et Charles Rostaing en passant les éminents onomas-

ticiens Albert Dauzat et Auguste Longnon qui contribuèrent à fonder véritablement ce champ d'étude, ils retracent l'évolution des différentes désignations qui se sont succédées, en France, au cours des âges et terminent leur étude en examinant les rapports qu'entretiennent la sémantique et la science des désignations. Ainsi, font l'objet d'un examen assez circonstancié les diverses strates linguistiques qui se sont inscrites dans le paysage français, à savoir les couches préceltiques, les appellations gauloises, gallo-romaines et germaniques, étude qui se clôt par un bref survol de la toponymie et de l'anthroponymie à l'époque féodale que les auteurs prennent soin de mettre en relation avec les formations toponymico-anthroponymiques modernes. L'une des parties sans doute la plus enrichissante et éclairante de l'ouvrage prospecte les relations entre les désignations onomastiques et la présence de multiples ethnies en sol français, fixe les principales catégories anthroponymiques et toponymiques en classifiant les divers types de patronymes et de toponymes et ouvre une large perspective sur les difficiles problèmes que suscitent la notion même de toponymie, la présence des langues en contact en matière de choronymie (selon le terme proposé par Henri Dorion et Louis-Edmond Hamelin) ainsi que la banalisation, voire défiguration qu'imprime l'intervention de l'État en matière de toponymie tout particulièrement. En guise de conclusion, les auteurs formulent un double vœu : ils désirent que l'étude des noms de lieux et de personnes occupe la place qui lui revient au sein des études universitaires et souhaitent vivement qu'une Commission nationale de toponymie et d'anthroponymie soit créée afin de sauvegarder l'intégrité de cet héritage patrimonial de premier ordre qu'est la désignation.

La structure de l'ouvrage épouse un modèle qui se prête bien au public auquel il est destiné, soit à tous ceux qui se passionnent pour les « mots et les noms », et surtout aux étudiants. Chacun des chapitres développe un certain nombre de thèmes, illustrés à l'aide d'une panoplie d'exemples, propose de brèves lectures complémentaires, généralement deux, extraites des figures de proue de l'onomastique passée et présente et suggère quelques éléments bibliographiques à titre indicatif, très peu nombreux, mais vraiment indispensables. Un index d'une quarantaine de notions définies et expliquées, surtout issues du domaine de la linguistique, enrichit l'œuvre et rendra sûrement de signalés services aux lecteurs non spécialistes.

Les grandes qualités pédagogiques de cet ouvrage méritent d'être soulignées. La présentation est aérée et structurée rigoureusement, chacun des sous-chapitres faisant l'objet d'une numérotation particulière. Les auteurs ont su ménager un équilibre de bon aloi entre le commentaire savant et le développement trop bêtement vulgarisateur ; leur incursion scientifique est poussée juste assez loin pour susciter l'intérêt et inciter à aller plus avant. La part réservée aux noms de lieux et aux noms de personnes apparaît, à première vue, sensiblement égale, comme en témoigne l'index des principaux noms cités qui couronne le volume.

Le public québécois se réjouira que le dernier chapitre ménage une importante place à l'une des autorités d'ici en matière de toponymie, Henri Dorion et à ses travaux relatifs aux langues en contact. Même si un développement est consacré au terme *choronymie* que ce dernier avait suggéré, en collaboration avec un autre éminent géographe du Québec, Louis-Edmond Hamelin, pour coiffer la « science qui étudie les noms des différentes parties de l'espace » et qui leur apparaissait susceptible d'une application plus large que le mot *toponymie*, les auteurs s'en tiennent prudemment à ce dernier, estimant qu'il recouvre la double perspective de la linguistique et de la sociologie appliquées à l'onomastique.

On regrettera, cependant, qu'à l'occasion d'une citation extraite de l'œuvre de Henri Dorion remontant à quelques années (p. 247), les auteurs n'aient pas actualisé la dénomination et le statut de la Commission de toponymie, laissant croire à un large public francophone que l'ex-Commission de géographie relève du ministère des Terres et Forêts, alors que depuis bientôt six ans, la *Charte de la langue française* a créé un nouvel organisme aux pouvoirs sensiblement accrus et qui s'inscrit dans le cadre général d'une politique de la langue au Québec.

Ne refermons pas ce maître-livre avant d'avoir souligné qu'il précise, à juste titre, tout particulièrement en ce qui a trait à la toponymie, le rôle fondamental qu'exerce la linguistique dans cette discipline par rapport à la géographie, par exemple. La démonstration se révèle éloquente et pleine d'enseignement pour la conception québécoise de la toponymie dont le

traitement, pour des raisons historiques que nous n'avons pas à retracer ici, a depuis presque toujours été confié à des géographes. Loin de nous l'intention de contester le bien-fondé de cette pratique, mais souffrons qu'un livre de cette qualité amène tout naturellement à la réévaluer et, qui sait, à la modifier.

Jean-Yves DUGAS

*Commission de toponymie
Gouvernement du Québec*

GRAVES, Normand J. (1982) **New Unesco Source Book for Geography Teaching**. Paris, The Unesco Press/Longman, 394 pages.

Le nouveau manuel de l'UNESCO sur l'enseignement de la géographie vient finalement de nous parvenir. En préparation depuis plusieurs années, le volume nous arrive habillé de noir, de blanc et de vert comme l'ancienne édition, mais dans un format plus commode, avec presque le double de pages et un contenu en grande partie nouveau. Comme il est probable que le lecteur ait oublié les thèmes abordés par les auteurs de 1966, on propose ici au tableau 1 un parallèle des titres de chapitre des deux éditions.

En plus du même parrainage de l'UNESCO, la nouvelle édition fait le lien avec l'ancienne par la collaboration de mêmes auteurs : N. Graves et P. Pinchemel. Il s'agit vraiment d'un ouvrage

Tableau comparatif du contenu des deux volumes de l'Unesco sur l'enseignement de la géographie.

<i>Édition 1982 (version anglaise)</i>	<i>Édition 1966 (version française)</i>
<ul style="list-style-type: none"> - Objectifs et valeur éducative de l'enseignement de la géographie. - Le développement de l'enfant et l'apprentissage de la géographie - Stratégies d'enseignement - Résolution de problèmes. - La cueillette de l'information. - Le traitement de l'information. - Étude des relations et élaboration de modèles par l'analyse des cartes et des photographies. - La gestion des ressources en vue de l'apprentissage. - La planification des cours. - L'évaluation de l'enseignement de la géographie. 	<ul style="list-style-type: none"> - Intérêt et valeur éducative de la géographie. - La nature et l'esprit de l'enseignement de la géographie. - Les méthodes d'enseignement : l'observation directe ; l'observation indirecte. - Le matériel pédagogique. Les sources de documentation. La salle de géographie. - L'organisation de l'enseignement de la géographie.